

marchés les plus lointains. Livourne et Gênes, Marseille et le Havre, les ports de la Belgique situés à l'embouchure du Rhin, Venise et Trieste sur l'Adriatique, sont tour à tour les intermédiaires par lesquels les produits helvétiques s'éparpillent dans le monde, sollicitant partout la préférence des acheteurs par leur invincible bon marché. Et d'où provient ce bon marché qui produit de tels miracles ? De l'immunité dont jouit la Suisse de tout impôt vexatoire ; de la légèreté comparative de ses taxes ; et, surtout, de cette intelligente diffusion de l'éducation parmi toutes les classes du peuple, avantage prépondérant qui dote les Suisses de la faculté de connaître, de comprendre et d'apprécier ce qui convient à leurs intérêts, et leur inspire une persistance raisonnée à repousser toute tentative qui aurait pour conséquence d'introduire chez eux le *système protecteur*. La déclaration suivante, adoptée en 1833 par la confédération réunie par suite des alarmes que lui inspiraient les événements commerciaux survenus à cette époque, pourra mieux faire connaître encore quel est le système suivi par ce pays.

« 1° La Confédération helvétique adhère irrévocablement au système de liberté commerciale et industrielle actuellement en vigueur dans la République.

2° Dans aucune circonstance et sous aucune condition que ce soit, la Suisse ne fera partie du système douanier de la France ou de la ligue commerciale prussienne, ou de la ligue de douane de toute autre nation étrangère.

3° La Suisse emploiera constamment ses efforts à établir et à étendre le principe de la liberté du commerce.

4° La Suisse discutera et établira autant que possible avec les états voisins des conventions tendant à faciliter la libre circulation des produits de l'agriculture, des vins et des bestiaux, à obtenir la libre introduction des grains en franchise de droits, et à maintenir son commerce journalier et les opérations de ses marchés dans des rapports réciproques de saine économie politique et de bon voisinage.